

SINK OR SWIM

by Su Friedrich

copyright (c) 1990 by Su Friedrich

ZYGOTE

Zeus le dieu grec avait comme épouse Héra, mais il avait aussi de nombreuses aventures et bons nombres d'enfants illégitimes. Bien plus, il avait un enfant qui est né sans mère. Il s'agissait de sa fille Athéna, la déesse de la guerre et de la justice qui naquit de son front adulte et habillé en guerrière. Elle devint le leader des trois reines vierges et était reconnue comme guerrière intrépide et cruelle. Comme elle était l'enfant préféré de Zeus, il l'autorisait à porter son bouclier qui était effrayant à voir, ainsi que son arme: la foudre mortelle.

CHROMOSOME Y

(Il n'y a aucun texte en ce chapitre)

CHROMOSOME X

(Il n'y a aucun texte en ce chapitre)

TÉMOIN

Il était une petite fille/ qui avait des boucles/ au milieu de son front/ Quand elle était sage/ elle était très sage/ Et lorsqu'elle ne l'était pas/ elle était très mauvaise

VIERGE

Quand la fille s'en allait jouer dehors, l'eau courante du caniveau était celle du Nil. Sa maison dans les arbres était un harem plein de très belles femmes couvertes de soies et de bijoux. Quand elle allait à bicyclette, la fille montait sans selle un grand étalon noir. Lorsqu'elle nageait près de la jetée, elle voyait des sirènes aux cheveux d'or sortant de leurs cavernes sous-marines. Et son père était l'homme le plus beau et le plus élégant qu'elle ait jamais rencontré.

UTOPIE

On avait défendu à la fille et à sa sœur de manger du sucre, et leur père refusait d'acheter une télévision, mais une fois par semaine, elles étaient conduites au royaume des plaisirs. Le vendredi soir à 7h30 ils traversaient un hall, pour aller chez un vieil homme. Il les emmenait tout d'abord à la cuisine où elles pouvaient se confectionner une glace. Il leurs offrait toujours plusieurs parfums et garnitures: Fruits confits ou secs afin qu'elles choisissent. Quand tout était prêt, elles emportaient leur glace au salon. On éteignait les lumières et on allumait la télé; et ils restaient assis une heure durant afin de regarder: le

programme du Cirque Volant de Don Ameche.

TENTATION

Pour son septième anniversaire la fille reçut de son père un livre de mythologie grecque. Elle s'asseyait dans un placard bien longtemps après avoir été envoyée au lit afin de lire les histoires. Un soir, son père, revenant tard, la surprit au milieu d'un chapitre. Il s'étendit sur le lit, cala ses mains derrière sa tête et lui demanda de lui raconter son mythe favori. Elle dit qu'il s'agissait de l'histoire d'Atalante, qui avait été abandonnée par son père, à la naissance qui souhaitait un garçon. Elle avait été laissée dans une forêt, mais, fut découvert par un ours qui l'éleva afin de devenir une grande athlète et un grand chasseur. Quand son père en entendit parler, il réalisa qu'elle était aussi bien qu'un homme, et il la reprit chez lui.

Atalante avait fait le vœu de ne jamais se marier et elle faisait la course avec tout homme qui voulait sa main. Bien que la mort soit le châtement infligé s'il perdait la course, de nombreux hommes s'y risquèrent mais échouèrent. Mais Aphrodite, la déesse de l'amour songea qu'il était temps qu'Atalante perde la course et son cœur, aussi s'offrit-elle d'aider un jeune homme nommé Hypomène. Au jour convenu, il vint armé de trois pommes en or massif. La course débuta et dès qu'Atalante rattrapa Hypomène, ce dernier laissa tomber à ses pieds une des pommes. Atalante s'arrêta pour ramasser le précieux fruit, puis le rejoignit de nouveau, il se débarrassa de la seconde pomme sur le chemin. Elle décida de s'arrêter une fois encore, mais ensuite cela devenait plus difficile de le rattraper, lorsqu'elle y arriva, il lança au loin la dernière pomme. Atalante ne put résister à se détourner de sa course; il en résultat qu'elle perdit la course et fut forcée à donner sa main en mariage.

SEDUCTION

Le père de la fille s'était endormi alors qu'elle racontait l'histoire d'Atalante ainsi, il ne put entendre la fin de l'histoire. Atalante se marie peu après avoir perdu la course et se trouva heureuse de sa nouvelle vie avec Hypomène. Ils devaient rendre hommage à Aphrodite car elle les avait réunis. Mais comme la plupart des jeunes mariés, ils ne pensaient qu'à eux et négligèrent de remplir leur devoir sacré. La déesse s'offusqua de leurs comportements et se vengea en les transformant en lions.

RÉALISME

Un jour la fille dit à son père qu'elle voulait apprendre à nager. Ce même soir ils allèrent à la piscine de l'université. Il l'amena au grand bassin et là, lui expliqua les principes des mouvements et de respiration, puis il la jeta à l'eau en lui disant qu'elle devait revenir par ses propres moyens. Elle paniqua, se débattit pendant un moment, puis réussit à maintenir sa tête hors de l'eau. Depuis ce jour elle est une nageuse hors-pair. Quand l'été suivant-ils allèrent dans le New Hampshire, elle passa la plupart de son

temps au bord du lac. L'eau était d'une couleur orange, étrange, mais cependant douce et agréable, et les rives étaient bordées de bouleaux et de pins.

Son père pouvait traverser le lac dans toute sa longueur, mais parfois il restait avec elle, près de la rive ou se bronzait sur le radeau tandis qu'elle apprenait à plonger. Un après midi, alors qu'elle regardait l'eau séchée sur sa peau, il lui parla des serpents d'eau venimeux. Ils vivent dans des nids au fond de l'eau et, si quelqu'un vient à nager près d'eux; ils remontent à la surface et mordent la personne, lui injectant du poison. La fille fixa l'eau se demandant s'ils pouvaient la mordre à travers son maillot de bain.

Ce soir là, elle lut dans l'encyclopédie que les serpents d'eau vivent principalement dans le sud et dans les états du centre Ouest. Sa mère lui dit qu'ils habitaient à des milliers de kilomètres d'elle; mais la jeune fille ne fut pas suffisamment réconfortée par cette leçon de géographie.

SABLE MOUVANT

Un soir le père de la jeune fille l'emmena voir un film sur un homme qui inventait une machine à voyager dans le temps. Quand il atteignit l'an 20000, il découvrit un monde peuplé de gens beaux, heureux et passifs. Il découvrit aussi une bibliothèque pleine de livres pourrissants ou pas même coupés et il comprend que ces beaux êtres ne comprennent plus, ou n'ont plus d'intérêt dans les principes de la civilisation occidentale. Il en résulte qu'ils se consacrent aux plaisirs et se laissent dévorer par des monstres verts vivants dans des cavernes souterraines.

La relation entre les deux groupes est élémentaire: chaque fois que les monstres ont faim, une sirène retentit, les beaux êtres se lèvent comme des zombies et vont à la mort dans la caverne. La jeune fille était terrifiée par le retentissement de la sirène et ne pouvait supporter de voir que des gens soient abattus comme des animaux. Se couvrant les yeux, elle implora qu'on quitte le cinéma. Son père se retourna, lui dégagea les yeux et la pria de regarder jusqu'à la fin du film.

PÉDAGOGIE

La jeune fille aime jouer et aime gagner. Quand dans une course elle battait un garçon, cela lui donnait un plaisir certain. Ils s'attendaient à ce qu'elle abandonne toujours la première, mais elle préférait se faire casser un bras avant de crier pouce.

Son père n'aimait pas jouer, mais il aimait le jeu d'échec et lui proposa de lui apprendre ce jeu. A l'encontre des garçons il s'attendait à ce qu'elle soit un adversaire coriace. La jeune fille était contente de pouvoir jouer avec lui, et suivit attentivement ses leçons. Après plusieurs tentatives elle finit par le battre. La victoire était savoureuse jusqu'au moment où elle réalisa que le prix de celle-ci consistait à la priver de son partenaire favori; il ne joua plus jamais avec elle.

OUBLIE

Comme le père de la jeune fille était un anthropologue et un linguiste, il lui raconta de nombreuses histoires sur la manière dont les autres peuples célèbrent les rites de la naissance, de la puberté, du mariage et funéraire. Elle aimait s'imaginer telle une indienne ou une africaine dansant et chantant à l'occasion d'une de ces cérémonies. En comparaison, les rites américains semblaient mous et superficiels. Elle pensait que c'était à cause de cela que son père portait si peu d'intérêt quant à la décoration de l'arbre de Noël ou bien quant à la messe de la fête des pères.

Mais un jour, il suggéra qu'à l'occasion de son anniversaire sa fête soit célébrée à la patinoire. Quand ils arrivèrent à la patinoire, toutes ses amies étaient alignées afin de pouvoir saisir la chance de patiner avec lui. La jeune fille proposa d'être la dernière et but du chocolat chaud tandis qu'ils tournaient en rond. Ses amies semblaient s'amuser mais lorsque son tour vint, elle fut surprise de la vitesse à laquelle il patinait. Elle ne pouvait suivre son rythme, ni le convaincre de ralentir. Après un moment, elle se laissa traîner sur la glace rugueuse.

NATURE

Un été son père alla enseigner dans une autre université du Midwest. Il y avait à quelques kilomètres du campus une ancienne carrière qui s'était remplie d'eau de pluie. Il y allait un soir, seul, espérant pouvoir nager à la pleine lune. A l'entrée de la carrière un écriteau prévenait les gens de ne pas se baigner. Bien que son père ait eu chaud et était fatigué après une longue marche, il décida d'attendre et de demander à quelqu'un de quoi il retournait. Quand il le fit, on lui dit qu'il était un homme chanceux. L'été précédent un professeur intérimaire était venu là pour nager et fut tué par les serpents d'eau.

MÉMOIRE (première partie)

Le père de la jeune fille avait une sœur qu'il aimait beaucoup. Enfants, ils vivaient dans une ferme en Nouvelle Angleterre, et allaient nager pendant l'été chez des voisins dans une piscine alimentée par de l'eau de source glacée.

Sa sœur attendait généralement qu'il ait fini ses travaux quotidiens, mais un jour elle y alla seule, sachant qu'il ne tarderait pas à la rejoindre. Elle courut rapidement le long de la route en terre et arriva transpirante et couverte de poussière. C'était une chaude après-midi, mais la piscine était déserte. Elle retira ses chaussures et plongea dans l'eau glacée et mourut immédiatement d'une crise cardiaque.

Quand son frère revint ce jour-là du travail, il n'y avait personne à la maison. Il s'attendait à retrouver tout le monde à la piscine, et commença de se diriger vers la maison des voisins. Il entendit un cri. Il commença à courir. Le cri s'amplifiait. Il courut sur la pelouse et vit sa mère à genoux près du corps sans vie de sa sœur.

La veillée se tint dans leur maison et pendant la nuit suivante il s'assit près de sa sœur et la regarda. Personne ne le blâma pour sa mort, mais il porta pendant plusieurs années, le

poids de cette responsabilité.

MÉMOIRE (deuxième partie)

Vingt ans plus tard le père de la fille écrivit un poème sur la première semaine de la vie de son premier bébé. Il relatait ses marches dans les rues avec elle, le fait de s'asseoir alors qu'elle prenait son biberon, et le fait de regarder ses yeux sombres. Il s'aperçu que personne ne pouvait prédire le cours de la vie d'un enfant, mais il essayait de l'imaginer comme une petite fille courant à l'école, ou bien encore comme une femme adulte ayant sa propre vie. Il termina sa méditation en disant: " Tout cela adviendra au fur et à mesure que l'on répondra aux questions, pour l'heure il n'y a que ce calme visage qui remplace enfin celui d'une sœur noyée."

PERTE

La jeune fille aimait se lever tard, manger entre les repas, laisser sa chambre en désordre et se battre avec sa sœur. Elle rendait sa mère malheureuse, mais ne pouvait s'empêcher de faire ce qu'elle avait envie de faire. Son père ne semblait pas s'en préoccuper par ce qu'il passait la plupart de son temps au bureau. De temps en temps il rentrait au beau milieu d'une dispute et alors la mère l'implorait de faire quelque chose à propos des enfants. Comme les menaces et les petites punitions n'avaient presque aucun effet, il décida d'une nouvelle approche. Tandis que les filles continuaient de se disputer, il alla dans la salle de bain et ouvrit les robinets de la baignoire. Quelques minutes plus tard il redescendit et attrapa les filles par leurs cheveux et les amena à la salle de bain où il les mit à genoux devant la baignoire. Après leur avoir dit de cesser de désobéir à leur mère, il leur plongea la tête dans l'eau.

Les filles commencèrent à hurler. Ses cris commençaient à la faire s'étrangler. Elle donna des coups de pieds dans ses jambes et tenta de dégager sa tête, mais ses mains étaient larges et fortes. Non. Elle ne devait pas bouger car chaque mouvement qu'elle faisait lui coupait un peu plus le souffle. Une douleur sourde emplissait sa poitrine, une pression se lovait dans sa tête, lâche-moi, je n'ai jamais voulu être si mauvaise, je suis comme ça de temps en temps, laisse-moi j'ai dit que je m'excusais, s'il te plait, lâche-moi. Ses yeux étaient grand ouverts, ses poumons allaient exploser, elle cherchait désespérément de l'air et criait dans l'eau quand soudain elle sentit la pression sur sa nuque se relâcher.

Elle s'effondra sur le sol, toussant, tremblante. Sa sœur assise dans une flaque d'eau de l'autre côté face à elle, alors que sa mère se tenait là criant et pleurant.

PARENTÉ

German song by Franz Schubert called "Gretchen at the Spinning Wheel"/"La jeune fille au rouet" is playing...

JOURNALISME

Pour son dixième anniversaire, la sœur de la jeune fille lui offrit un cahier avec une couverture verte. Il venait avec un cadenas et une clef qu'elle cachait soigneusement sous son lit. Sur la première page, elle inscrivit en gros une note qui disait : Si quelqu'un lit ce journal, il est méchant: C'est personnel. La jeune fille le remplissait pour la plupart, d'histoires relatives aux devoirs des punitions, combats avec les garçons et jeux avec ses amis. Comme elle n'écrivait pas tous les jours, il y avait encore des pages vierges quand ses parents lui annoncèrent qu'ils divorçaient.

La fille avait honte de dire cela à quiconque, et ne le confia pas à ses amies avant un an, mais elle le confessa à son journal. Il semblait que l'acte de l'inscrire sur le papier le faisait advenir, aussi utilisa-t-elle un crayon de papier au lieu de son stylo à plume favori.

Lorsqu'elle regarda cette inscription la fois suivante, elle avait disparu; sa mère était la seule suspecte.

DÉMENCE

On n'avait plus aucun contrôle sur les filles, la maison s'effondrait, plus rien n'avait de sens. Au milieu d'un repas, la mère éclatait en sanglot et disait : "je devrais peut être me tuer; Comme cela il réaliserait ce qu'il nous fait."

Un soir assez tôt, son père vint prendre quelques affaires. La jeune fille pensa qu'il resterait pendant quelques temps, mais ses parents se disputèrent et il quitta la maison quelques moments plus tard.

Sa mère était furieuse, elle appela la jeune fille et sa sœur devant la porte d'entrée. Elle ouvrit un des battants de la fenêtre et fit grimper les filles sur le rebord. Tandis qu'elle les maintenait par la taille, elles regardaient avec appréhension en bas le trottoir. Leur père était à un demi-bloc de là et la mère afin d'attirer son attention dut crier. Il s'arrêta, se retourna lentement et les regarda. La jeune fille voulait lui faire un signe, mais elle sentit que sa mère la retenait à la taille. Puis sa mère se pencha et commença à hurler: "Tu penses que tu peux nous quitter comme ça, en te séparant de ta maison et de tes enfants. Mais que dirais-tu si nous sautions et nous écrasions en tas à tes pieds. Comment te-sentirais tu alors? La fille s'attendait à ce que son père dise ou bien fasse quelque chose, en fait, il les regarda longuement, secoua sa tête puis partit.

DEVOIRS

Après le départ du père, l'une des premières choses à entrer dans la maison fut une télévision noire et blanche. La jeune fille pouvait regarder ses émissions favorites tous les après-midi après l'école, car sa mère s'était remise à travailler. Elle commença à recevoir de l'argent de poche qu'elle dépensait totalement en sucrerie.

FANTÔMES

Cher Papa,

Après que tu nous aies quitté, maman avait l'habitude en rentrant du travail de nous faire à dîner, et nous envoyer dans nos chambres, puis elle s'asseyait dans le salon, dans ce fauteuil orange foncé et écoutait sans cesse un disque de lieder de Schubert.

Il y avait un lied que j'aimais particulièrement. Je n'ai jamais su la signification du texte, mais c'était celui qui faisait le plus pleurer maman. On allait la voir en lui disant qu'on l'aimait et on lui promettait qu'on serait sage afin que tu puisses revenir.

J'ai enfin obtenu la traduction du lied " La jeune fille au rouet" Le connais-tu? C'est celui à propos d'une femme qui se languit de son amant absent, et s'aperçoit qu'elle ne peut vivre sans lui.

C'est si étrange d'avoir une mélodie si extatique qui accompagne un texte si tragique. Mais c'est peut-être cela qui le rend si fort: il incarne parfaitement le conflit entre mémoire et présent.

Love,

P.S. J'aurais aimé pouvoir t'envoyer cette lettre.

CHAIR

Après la prononciation du divorce, ses parents ne se parlèrent plus et son père ne revint jamais dans leur maison. Quelques années plus tard sa fille commença à le revoir, mais rarement.

Un jour il l'emmena dans un restaurant japonais où il lui présenta sa seconde femme, il lui demanda si elle aimerait aller avec eux au Mexique. Elle accepta malgré le fait qu'elle se sentait mal à l'aise en présence de sa femme. Quelques semaines plus tard il l'appela, lui disant qu'ils iraient tous les deux car sa femme avait décidé de rester à la maison.

La fille était fière d'être avec son père, et celui-ci semblait heureux de lui faire découvrir la ville de Mexico. A la fin d'une semaine torride et fatigante ils allèrent à Acapulco.

Le premier jour, sur la plage, la fille fut abordée par un jeune garçon portant une chemise jaune pâle et une fine chaîne en or. Il ne parlait pas l'anglais et elle ne pouvait dire en espagnol que: "S'il vous plait "et "merci". Après avoir passé quelques heures avec lui, elle s'aperçut qu'elle avait oublié de retrouver son père pour déjeuner.

Il était furieux et la prévint de ne pas recommettre cette faute. Malgré la peur qu'elle avait de lui, le jour suivant elle était de nouveau en retard pour le déjeuner et le dîner. Le lendemain matin il la réveilla de bonne heure, lui dit de faire ses bagages et de le retrouver dans le hall d'entrée. Quant elle y arriva il lui dit qu'ils allaient à Mexico afin qu'elle puisse prendre le prochain vol pour Chicago.

Elle s'assit dans le fond du bus et regardait disparaître le bord de mer. Ils ne se parlèrent pas jusqu'au moment où elle s'embarquait dans l'avion qui la ramènerait chez elle.

ENVIE

La fille ne dit jamais à son père ce qu'elle avait ressenti lorsqu'il l'avait renvoyé chez elle. Dix ans plus tard elle fût surprise de découvrir qu'il avait écrit un poème à ce sujet :

"Combien as-tu pleuré amèrement pleuré".

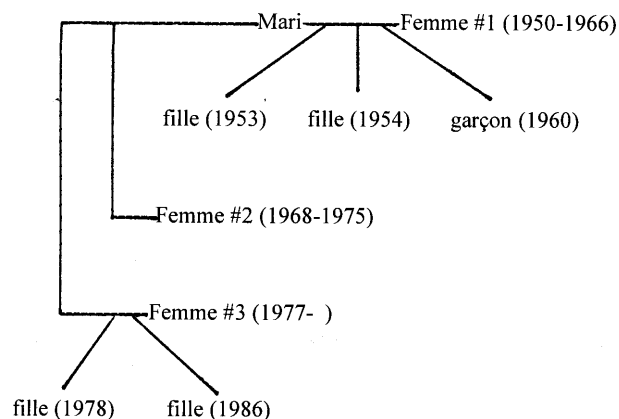
Il commençait le poème en l'appelant : "Éloigné comme un rayon de lune, depuis que j'ai désossé la famille avec mon départ."

Plus tard il demande : "Avais-tu besoin de cet Adonis sur la plage ?" Il conclut le poème en déclarant: "A notre séparation, tes yeux concentraient tous ceux des orphelins du divorce. Un coup d'œil à travers un rideau de larmes vers ton père qui s'amenuisait comme une tache".

La fille avait tant attendu une excuse de sa part, mais, elle n'aurait jamais pu imaginer celle-ci. Il ne réalisait pas qu'il s'était comporté comme un amant dépité et vengeur, et que ses larmes n'étaient pas celles d'une orpheline mais d'une adolescente frustrée qui dut payer pour une faute qu'elle n'avait pas commise.

DÉCOUVERTE

Le système américain de parenté
ca. 1950-1989



La fille se réjouissait tant, quand venait le soir et qu'elle verrait son père et lui raconterait ce qu'elle avait fait à l'école pendant la journée. Elle était toujours dépitée lorsqu'il appelait avant le dîner disant qu'il voulait travailler quelques heures de plus.

Plusieurs années après, elle alla à la bibliothèque et rechercha son nom dans le catalogue des entrées. Elle se demandait ce qu'il pouvait écrire alors qu'il se décidait à demander le divorce. Le seul livre disponible était une compilation d'articles intitulés : Langage, contexte et imagination. Elle découvrit que deux articles écrits cette année-là étaient des études sur le système de parenté. L'un titré: Les réflexes linguistiques du changement

social. Parenté des Tzars aux Soviets L'autre intitulé: La parenté proto-indo-européenne. Espérant découvrir quelque chose dans son appréhension de la famille elle amena l'ouvrage à une table. Pendant une heure elle essaya de lire le premier article, mais ne pouvait comprendre quoique ce soit.

COMPETITION

Il avait cependant écrit un livre que sa fille avait lu de bout en bout. Il s'agissait d'une étude détaillée d'Aphrodite, la déesse de l'amour sexuel et du désir qu'il comparait avec Déméter la déesse de l'amour maternel et de la dévotion.

Dans le dernier chapitre, il analyse la séparation lointaine de ses deux sortes d'amour. Il constate que les sociétés patriarcales se sont toujours senties menacées par la coexistence chez la femme du désir sexuel et de la dévotion maternelle. Il spécule sur la possibilité qu'il y ait une déesse qui ait à la fois les qualités d'Aphrodite et Déméter, et défend l'idée de réintégrer ces deux manières d'être.

Ce livre est dédiée à sa troisième femme.

BIGAMIE

Depuis que la fille est devenue femme, elle et son père ont essayé de rester en termes amicaux. Ils s'écrivent fréquemment et se voient rarement. Ils s'offrent même des cadeaux de Noël et d'anniversaires, mais la jeune femme n'en envoie ni à son épouse ni à leurs deux filles.

L'été dernier la jeune femme enseignait dans une ville proche de l'endroit où son père vit. Elle lui demanda de venir le voir et il proposa d'emmener sa fille de onze ans. La jeune femme n'avait pas vu sa fille depuis plusieurs années et elle était contente de la voir.

Le dimanche suivant elle vint les chercher à la gare routière et les emmena manger chez elle. Alors qu'ils mangeaient des sandwiches au jambon, dans la cour, la femme écoutait silencieusement la conversation entre le père et sa fille. Quel que fut le sujet, c'était comme un cours magistral ou un débat.

La femme avala une autre gorgée de limonade. Elle voulait se mêler à la conversation, mais s'apercevait qu'elle se trouvait en présence de quelque chose de trop familier; juste à ce moment-là, le père interrompit sa fille au beau milieu d'une phrase, en lui disant que son histoire ne l'intéressait pas. La femme fut saisie par la peur. C'était son enfance, son enfance rejouée une fois encore par la jeune fille. Et soudain elle réalisa que la fille avait le même âge qu'elle avait lorsque son père quitta la maison, il y a déjà si longtemps.

Elle se leva brusquement, emmena leurs assiettes dans la cuisine et ouvrit un paquet de cookies. Elle était certaine que son père ne quitterait pas sa nouvelle maison; il était plus vieux, et semblait heureux en mariage. Elle regarda par la fenêtre et s'aperçut qu'il était allé s'allonger à l'ombre. A cet instant elle ne savait pas si elle devait ressentir de l'envie ou de la pitié pour la jeune fille assise seule au soleil essayant d'inventer une histoire plus intéressante.

ATHENA ATALANTA APRODITE

Chaque fois que la femme retournait à la campagne à ce lac orange elle essayait de le traverser en entier à la nage. Son père l'avait fait plusieurs fois, mais à chaque fois qu'elle se trouvait à mi-chemin elle pensait à ces serpents d'eau. Aucun doute, ils avaient émigré de Louisiane et l'attendaient alors qu'elle s'approchait de l'autre rive.

A sa dernière visite, elle vint avec des amies. Pendant plusieurs heures la femme joua et lu dans l'eau peu profonde puis, elle décida qu'il était temps de traverser le lac.

Alors qu'elle nageait l'inquiétude commença à surgir, elle la combattit, la rive s'éloignait, ses jambes commençaient à avoir des crampes, il m'aime malgré cela, il ne m'aime pas, je dois faire ça, je n'y arriverai jamais, je suis au milieu, je veux me reposer.

Elle était effrayée de regarder la profondeur de l'eau, aussi elle nagea sur le dos. Puis elle pensa que les serpents d'eau la débarrasseraient de cette misère. Ou alors en essayant de faire cela, je me noierai peut-être. Si tel est le cas, se rendra-t-il compte de ce que j'ai voulu accomplir ? Que faisais-je ça pour lui ?

Mais elle se souvint de sa mère qui avait tenu à lui si longtemps après qu'il soit parti. Quelle différence aujourd'hui, avec elle, coincée au beau milieu d'un lac ne sachant s'il fallait continuer ou revenir ?

Elle s'arrêta de nager et se laissa flotter sous le ciel lumineux. Le soleil réchauffait son visage, et l'eau l'entourait comme les bras de l'amante. Elle pensa à ses amies étendues sur la plage de sable et réalisa combien elle était fatiguée. Il était temps d'entamer le retour à la nage.

En chemin, elle ne s'arrêta qu'une fois, se retournant pour voir son père qui nageait à son rythme et s'éloignait d'elle dans l'eau orange foncé.

ABC Chant

A, B, C, D, E, F, G

H, I, J, K, L, M, N, O, P

Q, R, S, T, U, et V

W, X et Y et Z;

Maintenant que je vous ai dit mon ABC

Dites ce que vous pensez de moi.

--Fin--

Traduction par Yann Beauvais